

gardait avec un restant de terreur au coin des paupières et un air de confiance entière, *candide à toucher une pierre*. Les joues, un peu amincies, se gonflaient doucement, et je voyais presque son cœur battre sous son corsage. Ah ! mon Dieu ! quel désir effréné de l'embrasser naquit soudain en moi, grandit, m'éblouit !... puis passa comme il était venu.

— Ça, dis-je, c'est un ver de terre.

— Ah ! fit-elle.

Et elle se remit à chercher des violettes.

Elles étaient sûrement bien jolies, ces violettes, mais tout au moins aurait-il fallu qu'elles se laissassent entrevoir. J'avais beau chercher, chercher, je ne voyais devant moi que deux fleurs bleues, si bleues, si vivantes, si enchanteresses, qui s'obstinaient à me rester sous les yeux et qui m'échappaient toujours quand je voulais les cueillir. Elles étaient partout, sur le gazon, dans l'herbe ; elles se suspendaient aux branches, et même tout en haut des arbres, quand je levais la tête pour regarder le ciel entre les feuilles. Evidemment, j'étais sous un charme ; je m'y arrachai violemment.

— Tiens, dis-je à Adèle, regarde comme c'est joli !

Un blanc liseron, hâtif sans doute, s'ouvrait tout grand au bord du talus de la rivière. Sa large corolle épanouie, candide comme un lis, montait éperdument comme altérée de rosée et d'air libre ; elle montait amoureusement tendue entre les feuilles aiguës des roseaux, admirablement poétique et belle.

— Mon Dieu ! dit-elle, la gracieuse fleur !

— Je vais te la cueillir ; attends un peu.

— Non, non ! laisse-là, je t'en prie.

Baste ! j'étais déjà sur le bord du talus, j'avais la main vers le liseron, j'allais l'atteindre, quand... *patu-tras !* le pied me glisse sur la glaise humide du talus, et je tombe piteusement, en me retenant à grand-peine à une branche de sauvageon. Le Gargaillou, vert et profond, avait en bas des airs sinistres.

— Jacques ! mon Dieu ! criait Adèle toute pâle d'effroi.

— Ce n'est rien, rien du tout, fis-je en me relevant et en brossant de la main la jambe de mon pantalon toute maculée de boue. J'ai glissé.

— Tu ne t'es pas fait mal, Jacques ?

— Mais pas du tout, pas du tout, je t'assure.

Elle tremblait comme un jonc. Je la pris entre mes bras, je la regardai bien décidément, bien en face. Dieu ! quelle jolie Adèle que la mienne ! Et, comme elle avait encore peur, je lui mis un grand, grand baiser sur le front.

— Ah ! Jacques, dit-elle tout émue.

— Ma femme, mon Adèle ! quel monstre j'ai été, quel ingrat !

Et, comme je retrouvais dans ses yeux les deux fleurs bleues de tout à l'heure, je les cueillis à pleines lèvres, buvant avidement les petites larmes qui pendaient au bout des cils comme des gouttes de rosée.

Nous ne cueillîmes pas de violettes ce jour-là. Nous remontâmes lentement, serrés l'un contre l'autre, la côte de Saint-Majan, en nous disant à l'oreille des bêtises d'amoureux, tandis que le soleil se couchait dans une gloire, derrière les montagnes de Trou-la-Baume. Et quand nous fûmes dans notre tranquille chez-nous de la rue des Cordiers, nous inaugurâmes par le plus charmant des repas en tête-à-tête la vie délicieuse que nous avons menée ensemble pendant trente ans, et que nous continuerons encore pendant de longues années. Car j'aime ma femme comme le jour des violettes.

Quand, le lendemain, contre son habitude, tante Isabelle vint nous voir, elle nous trouva si gais qu'elle en fut toute regaillardie.

— Eh bien, dit-elle, et ces violettes ?

— Il y en avait beaucoup, mais nous ne les avons pas vues, répondis-je en serrant Adèle dans mes bras.

P. CHALON.

## NOUVELLES DIVERSES

— Le *Canadien*, de Québec, est devenu journal du matin.

— Caroline Townsend, femme de couleur, est morte mardi de la semaine dernière en sa résidence, à Flushing, Long Island, âgée de 112 ans.

— Chiniquy s'est embarqué pour l'Europe la semaine dernière. Il a renoncé à l'idée de venir évangéliser les populations de Montréal cet hiver.

— Le général Saussier, commandant la division d'Alger, a été nommé en remplacement du général Chanzy au 6ème corps d'armée.

— Montréal sera probablement dotée, d'ici à quelque temps, d'une nouvelle compagnie de téléphone. M. L.-N. Benjamin, avocat de cette ville, est parti pour New-York, afin de s'entendre avec certains intéressés de cette dernière ville.

— On a vu au Nord-Ouest, en décembre, des coqs de Bruyères, ou oies blanches, comme on les appelle en

Ecosse. Les naturels disent que c'est un signe certain d'un hiver rigoureux, ce qui est bien justifié par la température actuelle.

— Bradlaugh, qui poursuivait le sergent-d'armes de la Chambre des Communes d'Angleterre, pour l'avoir mis à la porte de la dite Chambre, a perdu son procès.

— A la prochaine session de la législature provinciale, on demandera que l'acte d'incorporation du chemin de fer Great Eastern soit amendé afin de permettre à la compagnie d'élever son capital à six millions de piastres, de construire un pont sur le Saint-Laurent et pour d'autres fins.

— Un prédicateur catholique, le R. P. Gladu, Oblats, qui prêche en ce moment des retraites aux Etats-Unis, vient d'y créer, dans quelques villes en partie françaises, des sociétés de Tempérance partielle ; les sociétés s'engagent à ne jamais entrer dans une auberge pour boire des boissons enivrantes et à ne jamais en offrir à qui que ce soit. L'usage modéré des liqueurs chez soi n'est pas prohibé.

— Les élections annuelles de la Société de Secours Mutuels des Français de Montréal, ont eu lieu le 8 janvier avec le résultat suivant :

Président, J. Hirtz, réélu à l'unanimité.

Vice-président, C. Davis.

Trésorier, E. Galibert, réélu à l'unanimité.

Secrétaire, J. Helbronner, réélu à l'unanimité.

Comité de surveillance : H. Lacan, réélu, A. R. Cintrat, réélu, E. Boulet, A. Marois, S. Brocherion.

— Les fêtes du carnaval promettent d'être les plus intéressantes et les plus belles que Montréal ait encore vues.

Le maire a décidé de proclamer l'après-midi du 24 un jour de fête publique.

Un télégramme de M. Erastus Wyman, de New-York, nous apprend que les journaux de cette ville parlent de ce carnaval dans les termes les plus magnifiques, et qu'on semble par là y prendre beaucoup d'intérêt.

Le comité de galet accordera \$380 en prix, et le concours aura lieu sur le fleuve, près du canal, le soir, à la lumière électrique.

On a résolu de dépenser la somme additionnelle de \$500 pour la construction du palais de glace.

Dans quelques jours on publiera des circulaires donnant tous les détails sur le carnaval.

Les citoyens de la rue Peel ont permis l'usage de cette rue pour les glissoires en traînes sauvages, à condition qu'on laisse deux parties de la rue à l'usage des piétons et des voitures. Toutes les précautions nécessaires seront prises pour prévenir les accidents.

Le Grand-Tronc a décidé d'accorder des billets gratuits aux membres de la presse qui en feront la demande.

Les propriétaires du *Frank Leslie* demandent des photographies du palais de glace.

La compagnie d'électricité Thompson Houston est chargée d'éclairer ce palais de glace moyennant \$20 pendant une semaine.

On dit que les clubs de raquettes Toronto et Aurora, de Québec, prendront part aux amusements.

## ORIGINE DES MOUTONS MERINOS

Les anciens Grecs n'ayant ni coton, ni soie et très peu de toile, et la laine des moutons étant ce qu'ils employaient le plus pour leur habillement, ils prenaient grand soin des races de moutons que produisaient la laine la plus fine. La meilleure de ces races était celle de la ville de Tarente, située sur le golfe de ce nom.

Pour améliorer encore la belle qualité de leur laine, ils habillaient les moutons en hiver, parce qu'ils avaient fait l'expérience que le froid faisait grossir la laine. Cette pratique, transmise de génération en génération, produisit une très belle race, ayant une laine extrêmement fine.

Ce produit de l'industrie des Grecs fut transmis par eux aux Romains, dont le grand écrivain agriculteur, Columella, dit que son oncle, qui demeurait en Espagne, croisa la race de Tarente avec une autre race importée d'Afrique, et en obtint une race plus forte, dont la laine avait la blancheur de l'une et la finesse de l'autre.

Ces moutons espagnols acquirent une telle valeur qu'au commencement de l'ère chrétienne ils étaient vendus à Rome \$1,000 par tête, prix énorme pour le temps, l'argent avait alors bien plus de valeur qu'à présent.

Quand les barbares envahirent l'Italie ces moutons furent tous exterminés, comme toutes les propriétés romaines furent dévastées. Mais dans les montagnes les plus inaccessibles d'Espagne, les Maures en conservèrent l'espèce, et c'est à eux que l'Espagne moderne doit les moutons mérinos qui sont les descendants directs de la race croisée de leurs ancêtres grecs et africains. C'est un bel héritage que ce pays a eu de la civi-

lisation grecque, romaine et mauresque, et les éleveurs de la Californie en profitent aussi ; depuis quelques années cette race de moutons y a été amenée et elle y prospère.

Un médecin étonné.—Un mourant recouvre la santé par le conseil d'un pauvre Allemand.—Il y a quelque temps un médecin, le docteur G..., bien connu, avait à soigner un cas de rhumatisme chez une personne âgée de 40 ans, et après avoir prescrit différents remèdes la maladie s'aggrava, au point qu'il n'y avait plus d'espoir. Le médecin alors abandonna son malade. Un voisin, un pauvre ouvrier, alla voir le malade et comme il avait entendu parler de l'Huile de St. Jacob, lui conseilla, certain, disait-il, qu'il guérirait. La première application soulagea le malade et ayant réitéré l'application il sentit les douleurs l'abandonner et depuis il est complètement guéri. Quelque temps après le médecin passa et croyant voir un cadavre fut très surpris de trouver un homme en pleine santé.—*Echange.*

## LES ECHECS

Montréal, 18 janvier 1883.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Bonaventure.

### SOLUTIONS JUSTES :

No. 339. — MM. E. Legault, Ottawa ; N. P., Sorel ; H. Lupien, J. Maurien, L. Dargis, M. Lafrenâie P. Fabien, Montréal ; V. Gagnon, O. Pigeon, S. Tudeu, Québec ; Un ami, Saint-Hyacinthe ; N. H. Guérin, Pointe-Lévis ; H. Bégin, Ottawa ; F. Gingras, Trois-Rivières ; L. O. P., Sherbrooke.

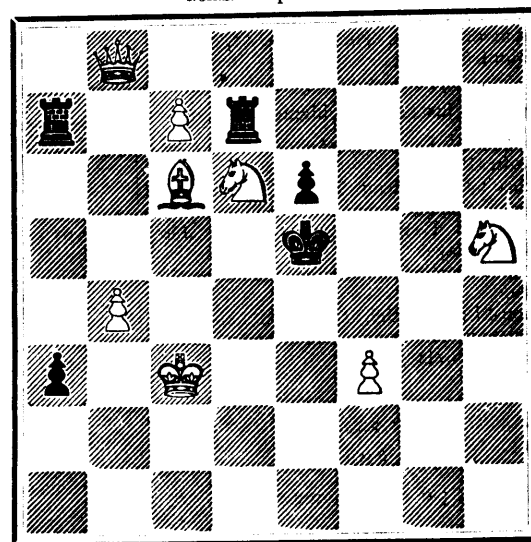
### PETITES NOUVELLES.

— Le *Chess Monthly* publie une lettre de M. Mason à M. Zukertort dans laquelle il le prie de lui accorder un ajournement pour leur match, jusqu'au moment où lui-même se mettra à sa disposition. Les journaux américains annoncent que M. Mason n'a pu trouver les £100 sterling qu'il doit déposer, et attribuent à M. Zukertort le désir de réduire l'enjeu à £75 sterling, pour faciliter le match. Rien de définitif, croyons-nous, n'a été convenu jusqu'ici.

— Sous le titre "Battez Philidor," on a joué dernièrement à l'Opéra-Comique, de Paris, un intéressant lever de rideau dans lequel les échecs prédominent ; la scène se passe au Café de la Régence en 1777. Nous n'avons pas à donner le compte-rendu de cette pièce, la plupart de nos lecteurs l'ont déjà lu dans leurs journaux quotidiens, nous constatons seulement que c'est la première fois que les échecs sont mis en scène avec autant d'importance, et que l'accueil sympathique que le public a fait à cette œuvre prouve que les amateurs d'échecs sont moins rares qu'on ne le pense généralement.—*Stratégie.*

### PROBLEME No. 340.

Composé par M. le Dr S. GOLD.  
NOIRS.—5 pièces.



BLANCS.—8 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

### SOLUTION.—No. 339.

Blancs.	Noirs.
1 C 4e F D	1 C 3e D
2 C pr. C, échec	2 ?
3 C, échec et mat.	
	Si :
2 T pr. F, échec	1 C pr. D
3 P 3e R, échec et mat.	2 R 5e F
	Si :
2 D pr. C, échec	1 C 3e C R
3 C 6e C D, échec et mat.	2 R pr. T

Ce problème ne compte pas moins de dix variantes.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de MCGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.